

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 51

Artikel: Ce qu'il nous manque et ce qu'il nous faut
Autor: J.Z.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Ce qui nous manque et ce qu'il nous faut.

Le nouvel horaire des chemins de fer et des bateaux à vapeur, publié ces jours à Lausanne, a donné lieu à plusieurs réflexions et comparaisons que nous croyons devoir soumettre à nos lecteurs.

A notre époque de hâte et de fièvre, nos gens d'affaires aiment à partir le matin de bonne heure pour vaquer à leurs affaires pendant la journée et rentrer le soir chez eux. Nos chemins de fer n'ont pas répondu à ce besoin en fixant les départs pour Genève, Neuchâtel et Berne à neuf heures et demie du matin.

En effet, tel voyageur qui aurait volontiers passé un après-midi et une soirée à Lausanne pour affaires, sûr d'arriver le lendemain de bonne heure à Neuchâtel, à Fribourg, à Genève, s'en voit empêché et partira le soir à cinq heures vingt-trois minutes pour aller coucher à Neuchâtel, à Berne ou à Genève, d'où il est sûr de repartir le lendemain avant jour. Le service de nos bateaux à vapeur offre les mêmes inconvénients, tandis que leurs collègues des lacs de Lucerne, Wallenstadt, Constance, Zurich, partent à trois heures du matin, font quadruple course en un jour et rentrent à neuf heures, quelquefois dix heures du soir à leur station de nuit.

Un employé du chemin de fer m'a fait observer que les courses du matin ont eu au maximum quarante voyageurs, ce qui ne payait pas les frais. Ce n'est que trop vrai, et l'on en peut rechercher la cause dans le manque d'activité commerciale et industrielle dans notre canton. Nous n'avons pas de place de commerce. La Banque cantonale, écrasée de comptes de dépôt, gémit, mais elle ne songe pas à créer, ni même à favoriser des activités qui pourraient faire porter de gros intérêts aux millions qui dorment dans ses caveaux. Non, la sève de nos gains périt trop souvent dans les cafés qui sont en aussi grand nombre que les magasins. C'est en vain que la vapeur et l'électricité parcourent l'univers d'un bout à l'autre, unissant tous les peuples en un vaste concert, nous ne savons pas en profiter. Voyez dans la Suisse allemande ce Lucerne,

ce Rorschach, ce Zurich où affluent par Rapperschwyl les mousselines de Saint-Gall, les broderies d'Appenzell, les soies d'Italie, de Richterswyl, Wœdenschwyl, Horgen, les cotonnes et les ardoises de Glaris, les voyageurs de Pfeffers, du Righi, du Pilate. N'avons-nous pas une Dôle, un Signal de Bougy qui est, après Constantinople et Naples, le point de vue le plus beau et le plus célèbre de l'Europe. N'avons-nous pas le Signal de Lausanne qui, avec un hôtel-pension et des promenades bien entretenues dans la forêt, attireraient de nombreux étrangers dans la belle saison. N'avons-nous pas les hauteurs de Rovéréaz qui, avec un bon chemin pour la Tour de Gourze et un autre pour le Signal de Chexbres, où il se bâtit actuellement un hôtel, amènerait un grand mouvement dans cette contrée. Il a fallu qu'un Allemand nous créât le Righi vaudois. Monsieur M. qui a créé l'hôtel Byron, comment l'a-t-on soutenu? Yverdon a également perdu, Morges et Vevey aussi, mais qui énumérera toutes nos pertes?

Amis! nous restons en arrière de notre siècle et en dehors du mouvement européen. Nous végétons, mais nous ne vivons pas. Nous grignottons les minces émoluments de petits emplois mal payés. Allons courage et surtout *union*.

J. Z.

Nous venons de parcourir très-rapidement le nouvel ouvrage de M. Juste Olivier, le *Pré aux noisettes*, afin de pouvoir en détacher quelques pages et les offrir aujourd'hui à nos lecteurs. Voici la description d'une fête villageoise qui leur donnera à tous, nous l'espérons, le désir de lire ce charmant volume. Nous sommes obligés de retrancher, dans notre citation, des passages qui, pour être compris, nécessitent la lecture de l'ouvrage entier.

« La fête de Lunay, où toute la population était invitée s'ouvrait le matin par un service à l'église et revêtait, l'après-midi, son caractère national par un tir à la carabine et une promenade militaire; puis, vers quatre ou cinq heures, elle avait pour clôture un banquet rustique mais copieux, prolongé fort avant